

UN DOCUMENTAIRE DE LENA ICHKHANIAN

Chef Opérateur
Zacarya AKIKI
Coordinateur
Sacha LEGER
Anthony PERDRIOLLE
Monteuse
Lisa ANDRÉANI
Graphiste
Tom VARGANYI

FENWICK
RECOGNITION
PROPERTY

DOSSIER DE PRESSE



UN DOCUMENTAIRE DE LENA ICHKHANIAN
FENWICK - UN FILM INDÉPENDANT

Un film indépendant, libre et nécessaire

Fenwick est un film indépendant, écrit et réalisé par Léna Ichkhanian, jeune réalisatrice stéphanoise de 24 ans.

Ce film a été tourné sans chaînes de télévision ni financement institutionnel. C'est un film de terrain, fait avec les moyens du bord, mais avec une exigence de cinéma et une profonde sincérité.

Un film tourné en France, au plus près des visages, des voix et des colères qui traversent le pays depuis plusieurs années.

À l'origine du film

L'idée de **Fenwick** est née d'un ressenti personnel : la colère sourde qui monte autour de nous, dans les conversations, les repas de famille, les réseaux sociaux...

En tant que jeune femme de 24 ans, Léna Ichkhanian observe cette tension, la vit parfois dans sa propre chair.

**« Je ressens la colère montée.
De tous les côtés.
J'absorbe tout. »**

Cette quête prend racine dans une histoire intime : sa mère était Gilet Jaune. Naturopathe, entrepreneuse, engagée.

Léna, à l'époque, avait 18 ans et regardait de loin, sans comprendre pleinement ce qui se jouait.

Fenwick devient alors un moyen de dire : j'ai compris maintenant.

Un film comme une réconciliation - entre générations, entre colères, entre silences.

Un film qui donne la parole à tout le monde

Fenwick interroge la colère sociale en France en prenant comme point de départ le mouvement des Gilets Jaunes - débutant il y a maintenant 7 ans. Ce film ne veut pas raconter le passé, mais prendre le pouls du présent : pourquoi les colères ne se rejoignent pas ? Pourquoi, face à une même souffrance sociale, les Français restent divisés ?

Le film ne juge pas, il écoute.

Il réunit des Gilets Jaunes mais aussi, des citoyens qui ne se sont pas mobilisés pour de multiples raisons, et même un CRS. Des voix qui, souvent, ne se croisent jamais. Leur parole est brute, directe, sans filtre : pour comprendre, enfin, ce qui sépare et ce qui unit.

**« Ce film parle à tout le monde.
À ceux de droite,
à ceux de gauche,
aux abstentionnistes,
aux révolutionnaires,
aux lassés,
aux libéraux.
À ceux qui ont cru,
à ceux qui n'y croient plus,
à ceux qui ont peur,
à ceux qui se battent encore.
À ceux qui pensent que tout est foutu,
et à ceux qui continuent d'espérer.
Ce film ne cherche pas à convaincre -
il cherche à comprendre.
Parce qu'avant d'avoir raison,
il faut pouvoir s'écouter. »**

Léna Ichkhanian

Pourquoi Fenwick ?

Le titre fait référence au 5 janvier 2019, lors de l'**Acte 8**, lorsque des manifestants ont utilisé un Fenwick pour **enfoncer les portes d'un ministère** : celui du bureau porte-parole du gouvernement, Benjamin Griveaux.

Un évènement très symbolique qui pose la question de la violence légitime envers les lieux de pouvoir.

Les gilets jaunes ont seulement ouvert les portes. Ils ne sont pas rentrés. Comme un énième avertissement.

À la rencontre de la France

Tourné entre la Drôme, la Bourgogne, la Lorraine, la région parisienne, Besançon et Saint-Étienne etc., Fenwick rassemble environ 10 témoins issus de tous les milieux :

des ouvriers, des retraités, des anciens fonctionnaires, des artistes, des jeunes des quartiers populaires, des entrepreneurs...

Une réalisation jeune et sans filtre

Léna Ichkhanian revendique un cinéma du réel, sans artifice.

Les témoignages sont filmés là où vivent les gens : un salon, un jardin, une cuisine, un rond-point.

Pas de lumière de studio, pas de décor fabriqué.

Juste la parole, le silence, la vérité.

**« Je veux aller chercher le beau dans le réel.
Dans la vérité brute, celle des colères,
des espoirs et des luttes. »**

Léna Ichkhanian



À propos de la réalisatrice

Léna Ichkhanian, 24 ans, est photographe, directrice artistique et réalisatrice. Ancienne élève du milieu de la mode et de la publicité à Paris, elle revient à Saint-Étienne en 2023 pour donner du sens à son travail - marre du parisianisme. Elle a travaillé pendant 2 ans en tant que chargée de communication chez Emmaüs.

Après un premier court-métrage — “La liberté, ça s’arrache” — elle signe avec “Fenwick” un film d’auteur social, libre et engagé.

Elle prépare également la publication de son premier essai : “Ma génération (Z) a écouté trop d’égotrip”.

Aujourd’hui, elle a besoin envie de tendre le micro aux invisibles.

Synopsis (courte)

Partant des traces laissées par le mouvement des Gilets Jaunes, *Fenwick* entreprend une traversée de la France en quête d'un mot, d'un visage, d'un souffle : celui de la **colère sociale**.

Le film écoute celles et ceux qui la portent ou l'ont portée — retraités, jeunes, anciens manifestants, ex-CRS, habitants de quartiers populaires — pour tenter de nommer ce sentiment diffus qui habite plus que jamais le pays.

À travers leurs récits, Fenwick cherche à comprendre comment cette colère s'exprime, se transforme, se tait parfois.

Synopsis (longue)

Partant des traces laissées par le mouvement des Gilets Jaunes, *Fenwick* entreprend une traversée de la France à la recherche d'un mot, d'un visage, d'un souffle : celui de la colère sociale. Sept ans après les ronds-points et les barricades, le film prend le pouls du présent, observant comment cette colère continue de traverser le pays et habite le quotidien de nombreux Français.

De la campagne oubliée aux zones périurbaines, des usines désaffectées aux quartiers populaires, *Fenwick* tend le micro à celles et ceux qui portent ou ont porté cette colère : retraités, jeunes, précaires, anciens manifestants, habitants de cités, ex-CRS. À travers leurs voix, le film explore ce sentiment diffus, parfois silencieux, souvent latent, qui ne se limite pas au passé mais irrigue encore les vies et les consciences.

Le film ne cherche pas de coupables ni de solutions toutes faites. Il s'attache à écouter, comprendre et nommer ce mouvement intérieur.



Yvan, Castres.



Maxime Nicolle, l'un des figures les plus médiatisées du mouvement des GJ, Bretagne.



Isabel, Athis-Mons.



Alexis, Cergy-Pontoise.



Léopoldine, Aubervilliers.



Lucien, Epinal et d'autres.

1^{ère} projection - Méliès Saint-François

Contre toute attente, la salle est remplie avec plus de 350 places. Le film suscite un débat sur pleins de sujets nécessaires à aborder : la dépolitisation des quartiers, la question de la violence physique, le rapport aux forces de l'ordre... La salle était remplie de personnes très différentes les unes des autres - multiclasses, multigénérationnelles.



CONTACT

Léna - 0626056364
bylenlefilm@gmail.com